

Deux Mayennais du Club Spéléologique dans les Pyrénées

Le récit de leur premier raid

Après leur aventure dans les Pyrénées et la découverte d'un gouffre dans le Massif des Arbaïlles, deux jeunes Mayennais du club spéléologique d'Evron sont repartis cette fois dans les Hautes-Pyrénées y explorer le gouffre du Mont Coup.

Dans une lettre qu'ils viennent de nous adresser, ils nous racontent leur premier raid, leur première descente dans ce gouffre.

« Le dimanche, vers 14 h 30, nous

entamons la première descente. Le gouffre commence par un méandre étroit long de 80 mètres. Déjà les premières difficultés apparaissent, les « kila-baga », sacs servant au transport de matériel, se coincent dans les passages étroits du méandre, ce qui retarde sensiblement notre progression ».

Les chutes de pierre sont fréquentes, et Jean-Yves Bigot se plaint d'en avoir reçu une sur le dos. Nous arrivons aux abords du grand puits, pour-

suit le récit. Ce puits commence par une longue fissure verticale de quatre mètres. Dans ce passage étroit Philippe Marsollier reste coincé pendant une demi-heure à cause d'une fausse manœuvre. Jean-Yves s'impatiente, mais la communication par la voix est impossible à cause d'un écho formidable dû au volume du puits (une immense colonne de 170 mètres et de 14 mètres de diamètres). La descente dure vingt minutes, vingt minutes d'insécurité où il est impossible de discerner nettement les parois et encore moins la base du puits. Nous arrivons sur un palier, un puits de 96 mètres lui fait suite; notre but n'est pas d'atteindre le fond de ce puits qui est la cote maximale du gouffre, 306 mètres, mais de prendre pied dans un réseau situé à 40 mètres du sommet de ce puits. Pour cela Jean-Yves doit penduler vers le milieu, s'agripper aux parois afin de gagner un palier donnant accès au réseau. C'est d'ailleurs là une manœuvre que très peu de spéléos tentent.

Sur la droite s'ouvre le réseau Darboun découvert récemment par deux Cavallonnais. Sur la gauche, nous apercevons un trou noir, une continuation ? Une grande fosse nous barre le passage sur toute la longueur.

« Une fois au fond, nous pourrions remonter par cette pente d'argile », suggère Jean-Yves. En effet, après avoir touché le fond, Jean-Yves commence à tailler des marches dans la glaise car la pente est très raide. Après une heure de travail, nous arrivons dans une salle. D'après les traces que nous laissons sur l'argile, nous sommes certains d'être les premiers à passer. La salle est très vaste, 50 m sur 25 et sur 15 mètres de haut. Nous nous mettons d'accord pour le nommer salle Christian Bourrier, mort à 24 ans dans le puits de 96 mètres à la suite d'une chute de Pierre, il y a de cela deux ans.

Nous nous arrêtons pour admirer un grand bassin d'eau avec de grandes concrétions. Nous ne pouvons aller plus loin car un nouveau puits nous barre le passage. Pour une première descente nous en avons déjà fait trop et nous décidons sagement de remonter. Nous sommes à environ moins 240 mètres.

Pendant l'ascension du grand puits, nous resterons trois quarts d'heure pendus au bout de la corde. La progression dans le méandre qui mène vers la sortie s'avérera épuisante. Nous en sortirons à une heure du matin après avoir passé 10 h 30 dans le gouffre. Nos prochains raids, conclut la lettre, auront pour but l'exploration du réseau des Cavallonnais.



Jean-Yves Bigot, du Club Spéléologique d'Evron, lors de la première descente dans le gouffre du mont Coup, dans les Hautes-Pyrénées.